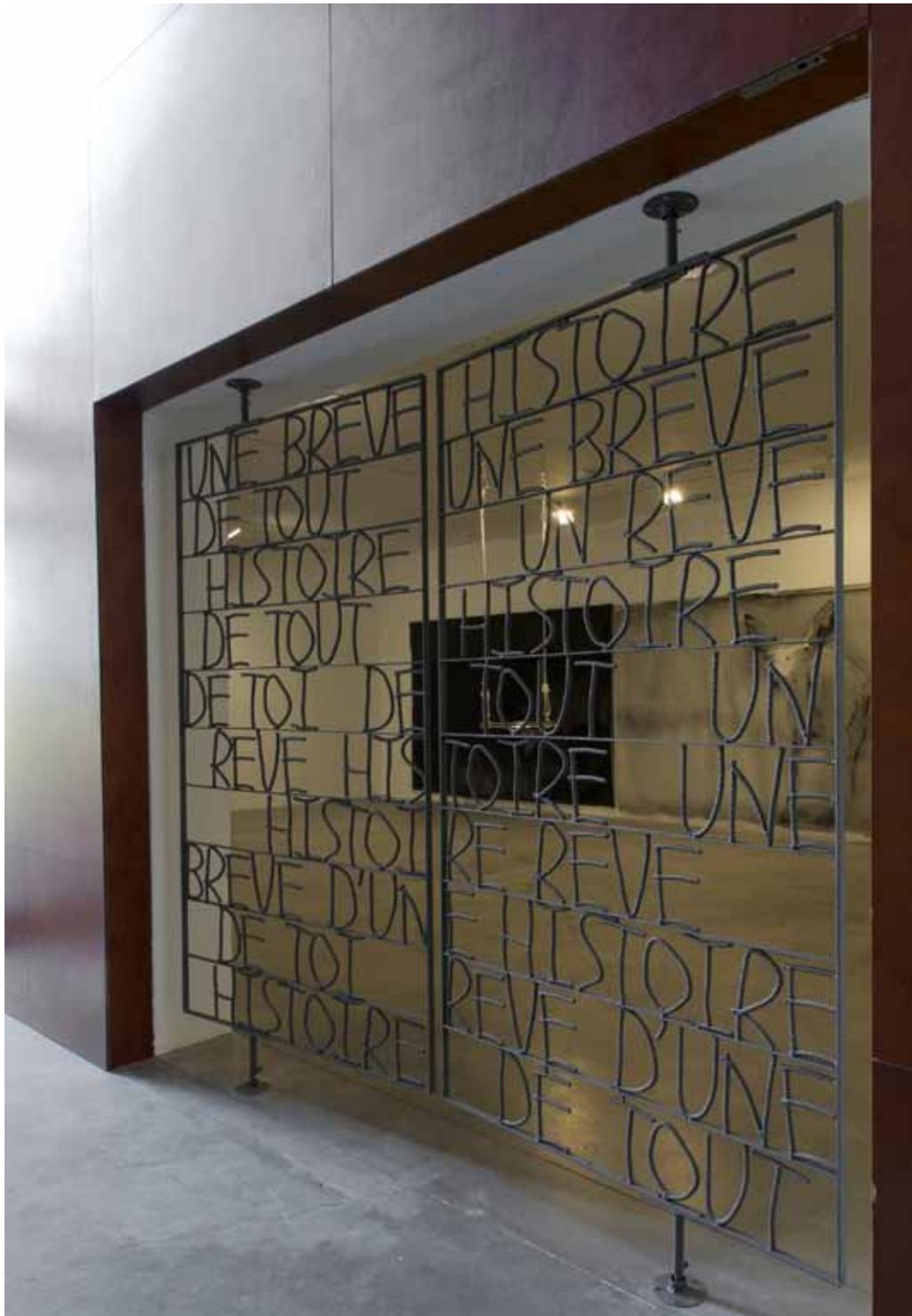


Frac des Pays de la Loire
Exposition du 17.11.2012 au 06.01.2013

Christine Laquet
UNE BRÈVE HISTOIRE DE TOUT



UNE BRÈVE HISTOIRE DE TOUT 2012
clotures en fer à béton et fer plat
104 x 180 cm (x2)





YOU SHOULD NEVER FORGET THE JUNGLE 2012
Christine Laquet, Robert Steijn Vidéo de la performance
16/9 HD, 19'



(PIÈGE) VANITÉ 2012
photographie imprimée sur plexiglas
38 x 25 cm



(PIÈGE) PHOTOGRAPHIQUE 2012
photographie imprimée sur plexiglas
75 x 50 cm



>>>
L'ÉCLAIREUR ET LE LOUP.
DE L'ART DU LEURRE
CHEZ CHRISTINE LAQUET

Il y a plusieurs manières d'aborder le travail de Christine Laquet. L'une des lectures possibles s'intéresserait aux artefacts et peut-être plus précisément encore aux instruments que convoque l'artiste et qui relèvent tous à leur manière d'une science, archaïque ou moderne. Une science dont les objectifs – la capture et la preuve – sont ici détournés pour donner à voir, à ressentir un moment précis, un seuil d'apparition. L'artiste nous invite à un récit de l'attente dont nous supposons ici que la figure centrale a plus à voir avec l'éclaireur qu'avec le chasseur. Imaginer un récit et s'intéresser à la dimension spéculative de ce travail suppose un mouvement de circulation entre les artefacts, les œuvres devenant alors au-delà de leur présence propre les indices d'une histoire sous-jacente et l'exposition, tour à tour une fable ou une archéologie. L'une des tensions les plus intrigantes de cette œuvre est ainsi la relation aux objets qu'elle induit, tant ils sont à la fois ouvragés à dessein d'une séduction assumée et cependant disposés sur notre chemin comme les intercesseurs – les objets-éclaireurs- d'un monde invisible. De ce point de vue, ils énoncent conjointement à leur technè – et à la « fonctionnalisation » de l'objet moderne - un vocabulaire symbolique et archaïque qui rappelle l'intrication des pratiques de la chasse avec celles de la magie. Ce double énoncé, cette double « fonction » est sans doute ce qui fait du travail de Christine Laquet un territoire troublant où se confrontent deux forces en lutte dans la modernité ; deux approches concurrentes dans la recherche d'une saisie du Réel : le rite et la science.

C'est en gardant à l'esprit cette double fonction de l'outil que nous pouvons inscrire l'œuvre de Christine Laquet sous l'hospice de la chasse. Ce rite est alors à imaginer dans son régime

>>>
THE SCOUT AND THE HUNTER.
ON THE ART OF DECOY
IN CHRISTINE LAQUET'S OEUVRE

There are several ways of approaching the work of Christine Laquet. One possible interpretation might focus on the artefacts and perhaps more specifically on the instruments employed by the artist which all, in their own way, pertain to some form of archaic or modern science. The aims of this science – capture and proof – are given a new slant here to provide a glimpse or inkling of a specific moment, a threshold of emergence. The artist invites us to a narrative of anticipation whose central figure would seem to be closer to the scout than the hunter. Imagining a narrative and looking at the speculative dimension of this work involves a circulatory movement between the artefacts, as the works take on the characteristics of an underlying history overriding their physical presence, and the exhibition alternates between fable and archaeology. One of this work's most intriguing strains is therefore its inferred relationship to objects, in that they are both crafted purposely for outright seduction and yet placed across our path as the intercessors – “scout-objects” – of an invisible world. In this respect, in conjunction with their technè – and the “functionalisation” of the modern object – they express a symbolic and archaic idiom reminiscent of the interwoven nature of the practices of hunting and magic. This twofold formula or dual “function” is no doubt what makes Christine Laquet's work a disconcerting territory in which two forces are grappling with one another within modernity; they are two rival forces in the search to grasp Reality – ritual and science.

With this dual functionality in mind, we could say that Christine Laquet's work comes under hunting – in the broad sense of this ritual. It therefore needs to be seen in an ecological

étendu. Il faudra pour ce faire le penser dans une autre écologie que celle de l'Occident, en remettant en cause la centralité de l'homme dans la Nature, et plus loin encore, la relation entre la proie et le chasseur puisque tout indique ici que la capture nécessite une transformation, un devenir autre. expansion du régime sensible – que suppose notamment la performance *You should never forget the jungle* ses citations chamaniques et de manière plus ténue la vidéo *Tir de nuit* – se heurte là aussi à une forme de réduction dystopique. Le cliché *Vanité* expose un appareil de surveillance dissimulé dans un cadre bucolique. L'observation fonctionne en boucle. L'homme se regarde lui-même regardant. C'est l'étape finale du paradoxe de la mesure qui ne rend plus compte que de l'observateur et évacue le sujet même de l'expérience. Un homme qui maîtrise tant son environnement, se l'approprie de manière si radicale qu'il crée une science du soi, ce que pourrait supposer une lecture particulière de la ritournelle de la grille qui ouvre l'exposition : *une brève histoire de tout* devient *une brève histoire de toi*.

C'est à cette effet de balance que nous invite l'artiste – un effet de suspension entre deux champs magnétiques, un couteau suspendu - un mouvement qui alterne le laisser venir, un art de l'accueil du monde dans le soi – « une brève l'histoire de tout » - et à l'inverse une volonté de prise et de maîtrise, de projection du soi sur le monde *une brève histoire de toi*. La langue servira ainsi tout autant à nommer, qu'à faire glisser le sens dans un rite de transformation tant lacanien que chamannique. Les images peintes s'exposeront comme des trophées mais aussi comme des vœux, des rêves, comme le vocabulaire rupestre d'une communication entre les espèces.

L'exposition de Christine Laquet s'ouvre par l'un de ses instruments paradoxales de la chasse. Un objet-éclaireur qui joue parfaitement cette musique de séduction menaçante.

Dans le hall lumineux, une gigantesque canne à pêche se courbe en silence au-dessus de nos têtes. Son hameçon est orné d'un leurre bariolé qui offre par sa fantaisie un joyeux contre-point à l'intrigante dimension de cet arsenal. C'est une forme d'accueil, d'introduction. Mais c'est aussi l'énoncé simple d'un autre principe actif dans l'œuvre de Christine Laquet. Plutôt qu'associé à sa prise – comme les pêcheurs se photographient

context removed from Western perspectives, calling into question the centrality of man in Nature and by extension, the relationship between hunter and hunted because everything here points to capture requiring transformation, becoming something else. This expansion of the perceptible world – as implied in particular in her shamanic references in the performance *You should never*

forget the jungle and more tenuously in the video *Tir de nuit* (Night Shot) – here too comes up against a form of dystopian reduction. The photograph “Vanité” (Vanity) reveals a monitoring device hidden in a bucolic setting. Observation operates in a loop. Man looks at himself looking at himself. It is the final stage in the paradox of a measurement that takes only the observer into account and dismisses the very subject of the experiment. A man who manages to exert such control over his environment appropriates it in such a radical way that he creates a science of self; the refrain on the gate that opens the exhibition – *a brief history of everything* – may therefore be taken specifically as *a brief history of you*. It is this balancing effect that the artist invites us to discover. It is an effect of being suspended between two magnetic fields, with a hanging knife in a movement that alternates between allowing things to emerge, an art of receiving the world in the self – “a brief history of everything” – and conversely a desire to take and control, of projecting oneself on the world – *a brief history of you*. Language is therefore to be used both to designate and to slide meaning into a ritual of transformation as Lacanian as it is shamanic. The painted images are to be exhibited as trophies but also as wishes, dreams and the rupestral idiom of communication between species.

Christine Laquet's exhibition opens with one of these paradoxical hunting instruments. A scout-object that plays this menacing music of seduction to perfection. In the bright lobby, a giant fishing rod bends silently above our heads. Adorning its hook is a colourful decoy whose novelty offers a cheery contrast to the intriguing aspect of this arsenal. It is a form of welcome or introduction. But it is also the simple statement of another active ingredient in Christine Laquet's work. Rather than being

debout aux côtés de leur poisson - l'instrument est souvent ici rendu à lui-même, confronté à son apparente solitude, à son propre poids, sa propre (dé)mesure. Distance est prise cependant tant avec le read-made qu'avec l'écomusée par un jeu d'échelle et de matière qui trouble en quelque sorte sa citation littérale. Nous sommes en présence d'espèces : au sens d'une espèce de canne à pêche, une espèce de balançoire, de grille. Ce que pose d'emblée l'artiste, c'est la question de la présence en mettant en scène des instruments de capture qui sont aussi des instruments d'attente, les outils d'un art du « ce qui vient ». D'où un certain goût pour les formes suspendues – un couteau, une balançoire... - qui n'ont rien de légères tant elles supposent que quelque chose peut arriver, se tient dès le début au-dessus de nos têtes comme une menace qui jamais ne nous quitte, un récit des possibles, une « histoire de tout ». Une histoire à double titre ; comme retour dans le présent du passé – archéologie - mais aussi comme fabulation – c'est-à-dire comme art du futur qui ne cherche pas à le prévoir, ni à le figer : une saisie sans prise qui prend ses distances avec ce qu'Isabelle Stengers nomme la « futurologie ». Difficile d'ailleurs de fixer notre attention sur les seuls objets qu'expose l'artiste, sur un « qu'est-ce que c'est ? » sans parvenir tout à fait à éloigner une autre question tout aussi prégnante : « à quel moment sommes-nous ? » Et à voir revenir par un tour inédit des questions propres à l'anthropologie – et plus précisément à la mise en exposition de ses artefacts. L'objet existe-t-il en dehors de son usage, du rite qu'il appelle ? Est-il chargé d'une magie ? Est-ce un vestige ou le signe le plus aigu de ce qui va surgir de l'ombre ? Alors que l'emprunt par l'artiste des procédures de la photographie et de la vidéo scientifiques renvoie clairement à l'obsession moderne de la preuve, le moment qu'elle convoque installe son projet clairement du côté du contemporain tel que l'énonce Giorgio Agamben. Nous sommes dans « ce qui ne cesse d'arriver » plutôt que dans le « ça voir », dans le temps élastique de l'attente. C'est ce moment qu'énonce clairement le film *Tir de nuit* car il n'y est pas tant question de voir le loup – ce qui relève de la fonction première du dispositif que détourne l'artiste - mais d'apprendre à regarder l'absence de loup et les infinies variations de cette absence. On pourra à volonté savourer le balai scintillant des yeux des autres créatures

associated with its catch – like fishermen photographed standing alongside their fish – here the instrument is often left to its own devices, faced with its apparent solitude, its own weight and its own (dis-) proportions. Yet it stands removed from both the ready-made and the eco-museum through a play on scale and material that somewhat obscures its literal citation. We are in the presence of sorts, in the sense of a sort of fishing rod, a sort of swing or gate.

The immediate question posed by the artist is one of presence, orchestrating instruments of capture that are also instruments of anticipation, tools of the art of “what is coming”. Hence a certain taste for suspended forms – a knife, a swing – which have nothing lightweight about them as they suggest that something may happen, hovering from the outset above our heads like a threat that never leaves us, a narrative of possibilities, “a history of everything”. It is a history on two accounts: like a return of the past in the present (archaeology) and an art of the future that seeks neither to foresee nor to fix the future (fabulation) – a capture without a catch that distances itself from what Isabelle Stengers calls “futuresology”. And indeed it is difficult to focus our attention on just the objects exhibited by the artist, on the question of “what is it?” without being able to shake off another equally significant question: “just when is it?” And to see questions related to anthropology – and more specifically to her artefacts in an exhibition context – cropping up again by an unusual twist. Does the object exist outside of its use or the ritual it commands? Is it imbued with magic? Is it a relic or the sharpest sign of whatever will emerge from the shadows? While the artist's use of procedures of scientific photography and video clearly refer to the modern obsession with proof, the moment she calls upon clearly gives her offering a contemporary stance as expressed by Giorgio Agamben. It is a case of “the incessant happening” rather than of “seeing that”, in the elasticity of anticipation. This is the instant that is clearly expressed in the film *Tir de nuit* (Night Shot) as it is not so much a matter of seeing the wolf – which is the primary function of the device given a new slant by the artist – but of learning to look at the wolf's absence and the endless variations on this absence. We might enjoy our fill of the glittering gazes of the other forest

de la forêt venues se rouler avec plaisir dans la boue fraîche de ce coin de bois, c'est bien lorsque l'écran se vide, indiquant de nouveau une menace, quand l'image fait le noir – comme on fait le blanc pour calibrer les couleurs d'un tournage diurne – que s'ouvre le moment décisif de cette œuvre. Ce capteur de présence devient alors une manière de se ressaisir du vide, d'une nouvelle intensité de l'écran noir qui signifie ici une formidable densité de possible.

Si la performance enregistrée *you should never forget the jungle* met directement en scène deux personnages – l'artiste et le performeur Robert Stejn – l'ensemble des œuvres que rassemble Christine Laquet est tenue par une autre figure, invisible celle-ci. Comme nous le supposons plus haut, le rite de la chasse permet d'éclairer certains aspects du travail de l'artiste à la condition de prendre ses distances avec ses trivialités. Considérer d'abord que la fonction première de l'outil est un leurre et qu'il est avant tout un intercesseur de ce qui n'est pas visible, un objet spéculatif plus qu'un outil de mesure ou d'efficacité, encore moins de décoration. On ne chasse pas ici autre chose que ce fameux « ce qui vient », ce qui surgit de l'ombre. Ainsi l'outil tel que définit n'appelle pas tant un chasseur, qu'un éclaireur au sens que lui donne le philosophe Didier Debaïse lorsqu'il propose une figure conceptuelle nouvelle incarnant la ligne spéculative : le speculi. L'éclaireur, c'est-à-dire celui qui guette, figure limite, visionnaire, tout entière dédiée à la projection et à la fois perdue dès lors qu'elle touche au but : voir l'ennemi, ce qui signe son arrêt de mort. À l'aide d'œuvres généreuses, à la puissance visuelle indéniable, Christine Laquet jette peut-être discrètement le trouble, joue d'un art du leurre, guette à la manière d'un éclaireur pour nous conduire sur les traces de cet instant diffus, au seuil d'une apparition fatale mais insaisissable, celle du moment qui vient.

Olivier Marboeuf, septembre 2013

creatures as they come to delight in rolling in the fresh mud of this bit of woodland, but the work's decisive moment occurs when the screen goes blank, indicating a new threat, when the image adjusts to black – just as the white balance is adjusted when calibrating colour in a daytime shoot.

The presence sensor therefore becomes a way of recovering from the blankness, with the new intensity of the black screen that here signifies a tremendously dense range of possibility.

Though the recorded performance *You should never forget the jungle* is a direct staging of two characters – the artist and the performer Robert Stejn – Christine Laquet's oeuvre as a whole draws on another, this time invisible figure.

As we surmised above, provided that its trivial aspects are overlooked, the ritual of hunting sheds light on some aspects of the artist's work – considering first of all that the tool's primary function is to act as a decoy and that it is above all an intercessor of what is unseen, a speculative object rather than a measuring instrument or tool of efficiency, or even less of decoration. Here all that is hunted is the famous "what is coming", what emerges from the shadows.

The tool thus defined is not so much related to a hunter as to a scout in the sense implied by the philosopher Didier Debaïse when he proposes a new conceptual figure embodying the speculative line: the speculi. The scout – meaning he who lies in wait, a boundary figure or visionary entirely dedicated to projection and who is at a loss as soon as the goal is reached: sighting the enemy, which signs his death warrant. By means of generous works of undeniable visual power, Christine Laquet creates confusion perhaps unobtrusively, plays on the art of decoy and lies in wait like a scout so as to lead us on the trail of this diffuse moment, on the threshold of an inexorable but elusive emergence – that of the instant to come.

Olivier Marboeuf, September 2013



TIR DE NUIT 2012
animation de photographies
video N&B 5'21''



LA PÊCHE AU RENARD 2012
Sculpture suspendue avec moteur rotatif électrique
Techniques mixtes (Acier galvanisé, caoutchouc, câble)

12



TRAPÈZE 2008
2008 Sculpture suspendue entièrement réalisée en verre
140 cm

13

VOIR LE VOIR (LE LOUP)/(LA BICHE)/(LE CERF) 2012
3 peintures acrylique et encre japonaise sur voile en polyester
3 x 2 m chacune



CHRISTINE LAQUET

Née en 1975, vit à Nantes

EXPOSITIONS PERSONNELLES SELECTED SOLO EXHIBITIONS

- 2013 *(Crises adjustments collapsed), I just collapsed*
Flux Factory Gallery, L.I.C., New York
- 2012 *Une brève histoire de tout*
Frac des Pays de la Loire, Carquefou
- 2011 *Bruit qui pense*
Gyeonggi Creation Center, Daebudo, Corée du Sud
I see the sea and the sea sees me, avec Laurent Pernel
La Plate-Forme, Dunkerque
- 2010 *Riviera*
Centre d'Art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars
La probabilité du ricochet
La Halle, Pont-En-Royan
Tri sélectif, intervention dans l'espace public avec Laurent Pernel
Onyx, St Herblain
Nous n'irons plus-zo-bois, avec Olivia Grandville
Domaine départemental de Chamardane
- 2009 *Historias Conectadas*, avec Stéphane Pauvret
MAMAM No Patio, Musée d'Art Moderne Aloisio Magalhaes,
Recife, Brésil

EXPOSITIONS DE GROUPE SELECTED GROUP EXHIBITIONS

- 2013 *Victory obsessed*
Zamek Culture Center, Poznan, Pologne
ANYTHING anything
Flux Factory Gallery, NYC, USA
Carne Vale
Flux Factory Gallery, Long Island City, NY USA
- 2012 *Réelles fictions*
Galerie de l'Écol d'Art du Choletais, Cholet
Tout à voir #4
Le Cinématographe, Nantes
Into the space
Jeong Mun Kyu Museum, Ansan, Corée du Sud
L'odeur de la décomposition
Institut Français, Vienne, Autriche
- 2011 *Œuvre mode d'emploi*
Galerie Michel Journiac, Paris
New Gasworks Pavilion, Poznan, Pologne
Safari
Musée des Beaux-Arts de Nantes
- 2010 *Enfances*
La Manicle / Satellite Brindeau, Le Havre
Frisbee
L'Atelier, Nantes
Open House
Entre-deux, Nantes
Sur la Terre comme au Ciel
Centre d'Art de Pontmain

Frac des Pays de la Loire
La Fleuraye, 44470 Carquefou
T 02 28 01 50 00 / F 02 28 01 57 67
<http://www.fracdespaysdelaloire.com>
contact@fracdespaysdelaloire.com

Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *Une brève histoire de tout* de Christine Laquet dans le cadre des Instantanés, salle Mario Toran, à Carquefou du 16 novembre 2012 au 6 janvier 2013.

Président Henri Griffon | Direction du Frac et commissariat de l'exposition Laurence Gateau | Administration Armelle Maréchal
Assistante de direction et comptabilité Josiane Gagner | Chargée de la collection et de la diffusion Vanina Andréani | Régie des oeuvres et des expositions Jean-François Priou | Attachée à la collection et à la restauration Béatrice Guilloux-Tessier | Attachée à la coordination des expositions Hélène Retailleu en remplacement de Anouk Roussel
Attachée à la communication Emmanuelle Martini | Attachée au développement des publics Lucie Charrier | Attachée à l'information et aux relations avec le public Karine Poirier | Enseignante chargée de mission Sandra Georget | Assistant technique Pierre Moizan, Jan Schweda | Attachée à la médiation Pauline Amine | Documentation et suivi éditorial Emmanuel Lebeau | Accueil du public le week-end Fanny Trichet, Céline Cailliau

Conception graphique: Yann Rondeau
Texte: Olivier Marboeuf
Traduction: Susan Schneider
Relecture: Mai Tran
Crédit photographique: Christine Laquet, Marc Domage

Christine Laquet remercie Olivier Janet, Robert Steijn, Stéphane Imbert, Stéphane Pauvret, la compagnie Oro, La Fabrique Dervallières, Guy Grandjean, le Conseil régional des Pays de la Loire pour la bourse « aide au projet » et toute l'équipe du Frac ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce catalogue.

Achévé d'imprimer en décembre 2013 sur les presses de Graphi Centre à Fougères
Tirage: 1000 exemplaires

© Frac des Pays de la Loire, 2013

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

Le Frac des Pays de la Loire est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain.

En couverture:
Tirs de nuit, 2012
Animation de photographies, video N&B
5'21"
© Christine Laquet

Intérieure de couverture 2:
Voir le voir (la biche), 2012
Peinture acrylique et encre japonaise sur voile en polyester
3 x 2 m

Intérieure de couverture 3:
Voir le voir (le cerf), 2012
Peinture acrylique et encre japonaise sur voile en polyester
3 x 2 m